

---

# CONTRE TESO

---

A Toulouse, février 2017  
Contre la métropole !

[antiteso.noblogs.org](http://antiteso.noblogs.org)

Recueil de textes contre  
Toulouse EuroSudOuest

Depuis déjà cinq ans à Toulouse, le projet TESO (Toulouse EuroSudOuest) suscite discussions, réactions, tentatives de luttes ou de compréhension. Ce projet d'aménagement vise à réhabiliter (comprendre « dégager les pauvres pour contenter les riches ») les faubourgs de la gare et à construire la métropole de Toulouse.

Alors qu'une campagne visant à interroger la construction de la métropole et à s'opposer au projet TESO est en cours, il nous a semblé opportun de rassembler les textes existants en une brochure non exhaustive, histoire de se donner une idée de ce qu'est TESO et de comment il est possible de s'y attaquer.

Pêle-mêle des présentations du projet, des tentatives de luttes, des critiques de ces tentatives, des invitations ...

urbain à Toulouse, puis reviendrons synthétiquement sur le projet, la métropole et les enjeux d'une campagne, afin de lancer la discussion ; laquelle pourra alternativement prendre la forme « ptits groupes » ou « plénière ».

Métropole, on va briser TESO !

Plus d'infos sur : [antiteso.noblogs.org](http://antiteso.noblogs.org)

Deuxième rencontre contre le TESO (Toulouse EuroSudOuest), l'objectif : construire une campagne. Le 5 février 2017 au Centre Social Autogéré, 15, rue Roquelaine (métro Jeanne d'Arc).

Le 8 janvier on s'est réuni.e.s à quelques-unes à la Chapelle. L'idée ? Discuter de la possibilité de construire une lutte contre Toulouse EuroSudOuest, projet d'aménagement des quartiers autour de la gare, et contre la vision de la ville et de la métropole que ce projet construit.

La discussion fut longue, alternant discussions en petit comité et plénière, foisonnante d'idées et d'analyses. L'idée de lancer une campagne large et commune semblait parler à toutes et tous. Un bémol, par où commencer ?!

Depuis, des groupes se sont revus, des affiches et un blog sont en cours d'élaboration, sans doute quelques textes aussi.

Nous vous proposons donc de nous réunir le dimanche 5 février au Centre Social Autogéré (15 rue Roquelaine) à 14 h, afin de poursuivre les discussions entamées et de se présenter les différents supports de communication/propagande.

Peut-être aussi le moment d'évoquer la possibilité d'organiser dans le.s mois qui vient une balade, une déambulation, l'occas' d'arpenter la ville ensemble en faisant exister d'autres discours que celui de la métropole sur les processus d'aménagement du territoire actuellement à l'œuvre.

Dans un premier temps, nous diffuserons sans doute la vidéo d'une pièce de théâtre sur les enjeux de l'aménagement

## SOMMAIRE

TESO ? what's that fuck !.....	4
Ceci n'est pas une place.....	8
Bye, bye, Bayard.....	10
Toulouse : bientôt l'érection de 150 mètres de mépris ?.....	12
Adresse aux usager.e.s de la rue Bayard.....	17
On n'arrête pas un peuple qui s'encule !.....	22
Présentation du squat La Caillasserie.....	26
Belfort en Fête contre la rénovation urbaine.....	29
La nostalgie, le quartier sympa et la dynamique du capital.....	32
Appel à bloquer le projet Toulouse EuroSudOuest.....	39
Rencontre contre Toulouse EuroSudOuest.....	42
Incendie à Toulouse métropole.....	45
Rencontres contre TESO 2 : construire la campagne.....	46

## | TESO ? WHAT'S THAT FUCK !

IAATA — 9 août 2013

Toulouse EuroSudOuest, TESO pour les intimes. Sous ce nom attractif se cache le projet simple de refaire le centre-ville. Si le projet est annoncé de longue date, on ne peut pas dire que la communication soit très claire quant à son contenu.

L'épicentre serait la gare avec l'arrivée du TGV devant mettre Toulouse à moins de 4 heures de Paris. Entre propagande technologique, enfumage budgétaire et participation, on s'en trouve pas plus avancé.e. Un premier article pour faire le point sur ce que l'on sait du projet, d'autres suivront.

Le projet est justifié dans le discours des politiques par l'arrivée du TGV à Toulouse, mais il est clair qu'il s'inscrit dans une politique ambitieuse de transformation urbaine. Ce sont plus de 200 hectares du centre-ville qui sont concernés. Bien sur il ne s'agit pas de tout raser et de reconstruire mais plutôt :

« Dans ce périmètre, les allées seront transformées, l'habitat ancien dégradé fera l'objet d'une attention particulière, les bords du Canal seront réaménagés et desservis par la ligne Canal du Tramway. Une cinquantaine d'hectares pourraient être concernés par des nouvelles constructions (habitat, commerces, immobiliers d'entreprises). »<sup>1</sup>

---

1 Grand Toulouse Info, n°23, 2<sup>e</sup> semestre 2010

la diversité de nos pratiques de lutte ? Tant de questions auxquelles il s'agit de réfléchir ensemble.

C'est pourquoi nous invitons les personnes intéressé-e-s à se rencontrer lors d'une assemblée assez large.

## | INCENDIE À TOULOUSE MÉTROPOLE

IAATA – le 23/01/2017

Dans la nuit du 21 au 22 janvier, 4 véhicules de Toulouse métropole sont partis en fumée.

Après s'être discrètement introduit.e.s sur le parking de cette entreprise, on a foutu le feu aux caisses qui étaient garées.

Une petite contribution à la critique de la métropole, et de la manière dont elle pourrait nos vies.

Solidarité avec Damien, incarcéré à Fleury.

## | RENCONTRES CONTRE TESO 2 : CONSTRUIRE LA CAMPAGNE

IAATA – 31 janvier 2017

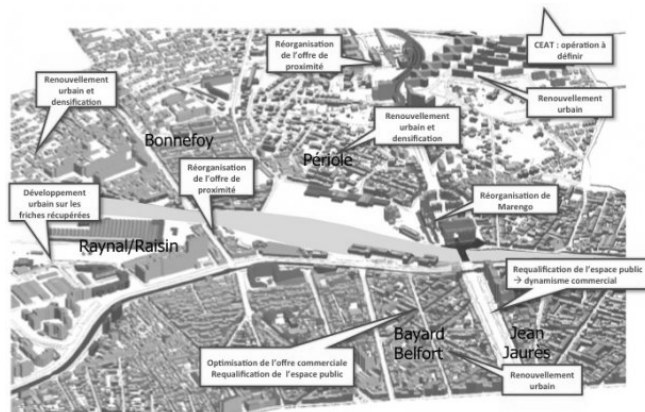
excentrées, afin de permettre aux bourgeois d'investir pleinement ces quartiers.

Une occasion s'offre à nous. Dans la plupart des villes, les processus de métropolisation sont difficilement saisissables, car portés par une multiplicité d'actrices et d'acteurs : agences immobilières, chantres de la culture alternative, institutions, urbanistes et promotrices immobilières. La gentrification est souvent diffuse et rarement décidée en amont par une quelconque clique au pouvoir. C'est bien souvent un mouvement initié par des promoteurs qui reniflent un bon filon que par une planification machiavélique de la destruction des quartiers.

À Toulouse, au contraire, avec Toulouse EuroSudOuest, la destruction de la ville est organisée de manière rationnelle, ce qui rend bien plus simple la compréhension du processus en cours. Il nous paraît opportun d'en profiter pour nous y opposer, d'autant plus que TESO ne cache aucunement ses desseins.

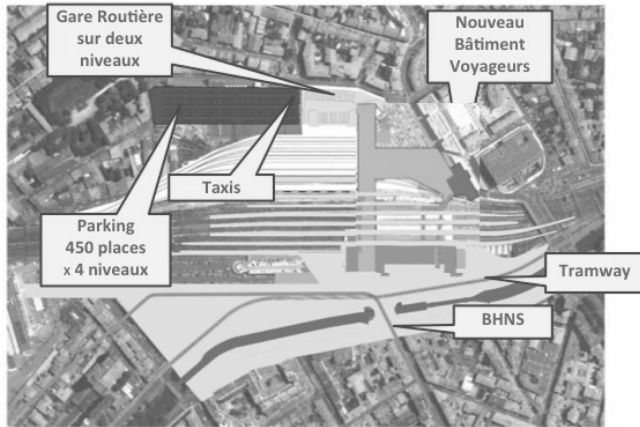
Une bonne chose de faite, l'ennemi est désigné. Mais le plan d'attaque est difficile à définir, le monstre est protéiforme. Qu'est-ce que ce projet nous dit des volontés des urbanistes pour la ville ? Quelle forme prendrait-elle ? Quelles seront nos possibilités de vivre et de lutter dans une métropole acceptisée et surveillée de toute part ? Est-ce qu'il y a pour nous des victoires envisageables dans une lutte contre TESO ? Comment s'organiser ? Où trouver des complicités ? Comment se parler et trouver des orientations communes en assumant

Dans l'image ci-dessous on voit comment les pouvoirs publics projettent des ambitions différentes sur les quartiers.



Densification, requalification, optimisation... des mots qui peuvent faire frémir. Il faudrait décortiquer chaque projet pour y voir clair nous ne le ferons pas ici. Continuons sur les grandes lignes du projet. La gare elle-même va subir une transformation de fond en comble pour devenir une Plateforme d'Échanges Multimodale. Ce qui veut dire en langage commun un endroit où plusieurs moyens de transports se croisent : tram, bus, trains, vélo, taxi, BHNS<sup>2</sup>... Un nom ronflant comme les urbanistes en ont l'habitude.

<sup>2</sup> Bus à Haut Niveau de Service



Enfin, faire advenir en plein centre-ville un tel monstre implique de rendre possible que des milliers de gens puissent affluer dans un temps record pour pouvoir bénéficier de la grande vitesse... Donc le dernier élément de ce projet est bien sur un accès routier digne de ce nom.

Un nouveau projet d'urbanisme qui rassemble six acteurs principaux : l'État, la SNCF, la Région Occitanie, le département de la Haute-Garonne, Tisséo et Toulouse Métropole . Le prétexte : préparer l'arrivée prochaine de la ligne à grande vitesse (LGV) qui mettra Toulouse à 3h30 de Paris. L'objectif : la transformation des faubourgs autour de la gare en un vaste quartier d'affaires flambant neuf.

### Abattre TESO ? Et si on s'y mettait ?!

Depuis le début de la décennie, un nouveau projet d'urbanisme est dans les cartons de la métropole. Toulouse EuroSudOuest (TESO) est un projet d'intérêt majeur (PIM) qui rassemble six acteurs principaux : l'État, la SNCF, la Région Occitanie, le département de la Haute-Garonne, Tisséo et Toulouse Métropole . Le prétexte : préparer l'arrivée prochaine de la ligne à grande vitesse (LGV) qui mettra Toulouse à 3h30 de Paris. L'objectif : la transformation des faubourgs autour de la gare en un vaste quartier d'affaires flambant neuf.

Pour donner quelques chiffres évocateurs, les élites locales se vantent de vouloir créer 300 000 m<sup>2</sup> de bureaux et 50 000 m<sup>2</sup> de commerces en plus. Elles évoquent aussi la possibilité de bâtir une tour de 150 mètres de haut à la place de l'ancien centre de tri postal.

Le branle-bas de combat est lancé et vise à la transformation totale des quartiers autour de la gare à grand renfort d'opérations d'urbanisme. La gentrification est organisée méthodiquement. Elle a pour but premier de faire dégager celles et ceux qui y vivent vers des zones toujours plus

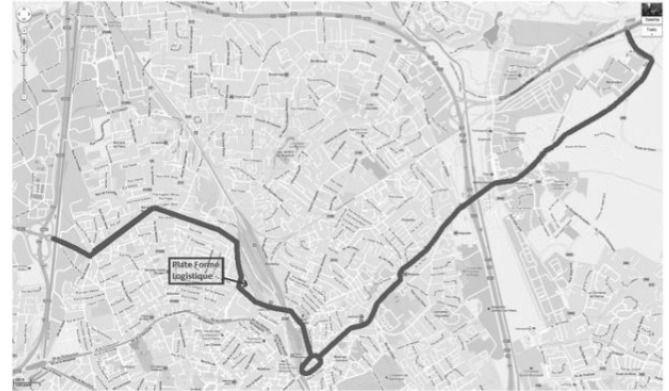
contre les infrastructures du pouvoir. Il s'agit alors de comprendre les spécificités du projet TESO et de les éclairer à la lumière de ce qui se passe ailleurs. Une lutte conséquente contre TESO ne se limite pas à préserver telle ou telle vie de quartier exproprié au gré des bulldozers ou à abattre le symbole de l'urbanisme toulousain. Elle vise à en finir avec le processus généralisé d'uniformisation de la ville et par là-même, de la vie.

Ceci est un appel à inventer et construire un mouvement d'ampleur contre le projet Toulouse EuroSudOuest. Quand le désir de vaincre est commun, l'hétérogénéité est une force. La question est donc pour nous, avec ingéniosité et audace, de s'insinuer dans toutes les failles et d'attaquer par tous les angles possibles. Pour commencer, l'idée serait de se retrouver pour partager nos vues, empêcher le bon déroulement des concertations publiques, lutter contre les expropriations et, le moment venu, de bloquer le début des chantiers.

## RENCONTRE CONTRE TOULOUSE EUROSUDOUEST

IAATA – 8 janvier 2017

Discussions, questionnements et perspectives pour s'organiser et lutter contre le projet de réaménagement de la ville : TESO.



Et voilà en quelques mots ce qui nous attend. Les objectifs ? Faire en sorte que la ville devienne encore plus une machine à faire du profit, favoriser la circulation des marchandises et faire venir du touriste... Bien sûr les technocrates chargés de nous faire avaler ça dans d'innombrables séances de concertation ne nous le diront pas comme ça. Ils nous diront :

« Dynamisme économique, mixité sociale et fonctionnelle (comprenez habitat, bureaux, commerces), qualité architecturale et environnementale ; renouvellement et évolution des quartiers environnants ; opportunités de développement. »

Toulouse EuroSudOuest un nom charmant pour nous signifier que nous ne sommes plus chez nous, mais que nous vivront bientôt si nous les laissons faire, dans un de ces non-lieux :

galeries marchandes, aéroports, quartiers d'affaires, villes musées, qui plaisent tant à la bourgeoisie.

## | CECI N'EST PAS UNE PLACE

IAATA – 8 octobre 2015

Quand on va boire un coup aux Tiercerettes, et qu'on est un peu fauché.e.s, les commerçants tirent un peu la tronche !

Un apéro aux Tiercerettes. De la place, il ne reste plus que le nom. Maintenant, il ne te reste qu'un muret, si t'as pas la thune ni l'envie de claquer trois balles pour un demi, ou douze dans une assiette de crevettes.

Mais seulement un tiers des tables sont occupées. On prend donc « place » : ni une ni deux, la remarque nous parvient « en fait, la terrasse est réservée aux consommateurs ». Belle communion entre gérante de resto pour bobos et serveurs de bar de gauchiste. Sur la question un peu profonde de la cohérence à remplir un espace caractérisé lui-même par sa capacité à être vide, on aura pas de réponse. Par contre, pas de faux-semblants, direct, en face, ça montre les crocs. La gérante du resto commence à ranger ses tables, on lui file un coup de main direct.

transports propres et à l'intermodalité. Ce sont les nouvelles composantes du jardin d'Eden urbain. Mais cela n'a rien de fondamentalement différent de tout ce qui s'est fait auparavant. Du Mirail à l'écoquartier en passant par la place Occitane, c'est toujours la même volonté, plus ou moins dissimulée, qui se manifeste, de contrôler la vie par le contrôle de l'espace. Que ce soit par un périphérique ou par une piste cyclable, l'urbanisme n'en finit pas de dicter quel chemin l'on doit suivre.

TESO n'est pas plus unique qu'exceptionnel. Des LGV vont ceinturer toute l'Europe. Un énorme aéroport se prépare au nord de Nantes. Des lignes THT veulent traverser la Catalogne et la Normandie. Telle centrale nucléaire se construit à Cherbourg, telles éoliennes industrielles dans le Tarn. Et Marseille se fait remasteriser comme capitale européenne de la culture. Ces infrastructures participent d'un même mouvement. Elles sont les bases matérielles d'un même dispositif de pouvoir européen. Par l'importance de sa diffusion, ce pouvoir a cet inconvénient que l'on ne sait jamais trop par où attaquer. Mais il a aussi l'énorme avantage de pouvoir être assailli conjointement de partout. Contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, la résistance ne cesse de grandir, que ce soit du côté des paysans comme des occupants des zones expropriées. Contre le TGV Lyon-Turin, ce n'est plus seulement dans le Val de Suse que l'on crie NO TAV mais dans toute l'Italie. Et grâce à des déboulonnages répétés dans le Cotentin, RTE a bien du mal à continuer la mise en place de ses lignes THT. La lutte contre TESO n'est pas seulement locale mais une particularité de la lutte générale



Après Euralille, Lyon-Part-Dieu ou encore Stuttgart 21, à Toulouse cette entreprise porte le nom de Toulouse Euro Sud Ouest: TESO. TESO est un projet, déjà bien ficelé, de réfection du quartier Matabiau-Marengo-Raynal-Périole. TESO, c'est la création d'un nouveau centre pour Toulouse. Un centre de flux: flux de voyageurs, de marchandises, d'affaires. Flux d'automobilistes, de piétons, de cyclistes, d'usagers de transports en commun. Une gare plus grande, plus opérationnelle, des immeubles de bureaux voisinant des immeubles d'habitation, un centre commercial, une aire de jeux pour enfants, une coulée verte. Mais plus encore, TESO est la clé de voûte de tout le projet urbanistique de Toulouse, ce qui lui donne du sens et par là le justifie. Les multiples et incessants chantiers actuels sont réalisés dans cette perspective. Pas de chirurgie esthétique du centre-ville et des bords de la Garonne sans l'ambition de créer, de la gare au fleuve, un parcours de boutiques et d'émerveillement architectural. Pas de trajet de tramway bidon le long des allées Jules Guesde si ce n'est pour mener, à terme, via les bords relookés du canal, à ce nouveau centre. TESO se veut être le projet qui va refonder Toulouse. Le projet qui va enfin la faire devenir une métropole digne de ce nom: une vraie base de gestion et de contrôle des flux à l'échelle européenne.

Que l'urbanisme construise une idée de la vie est une évidence pour tous, à commencer par les urbanistes. Ce qui est plus sournois est que l'idée de la vie qu'il construit se veut toujours exclusive et qu'il entend énoncer toutes les façons autorisées d'habiter la ville. Aujourd'hui, la mode est au développement durable, à la solidarité urbaine ou encore aux

Les serveurs du Breughel veulent se fritter, y a du monde qui rapplique, mais en fait y a moyen de discuter. Tout le monde est d'accord : la mairie a gentrifié à peu de frais une place jusqu'alors un peu vivante à Toulouse... Cependant, on apprend que les keufs rappliquent, prévenus du charivari bien légitime qui vient d'avoir lieu. On s'arrache.

Un peu plus tard, retour aux Tiercerettes. Peinardes et peinarads. Quand on aperçoit les bleus, même pas on s'inquiète, de l'eau a coulé sous les ponts depuis qu'un verre à pied s'est brisé sur la fontaine... Bon, en fait, on est un peu trop naïfs et naïves, ils viennent clairement vers nous, et le serveur les aiguille même un peu, en nous désignant du doigt ; probablement un geste commercial. Là, on la fait courte, agressions, contrôle d'identité, haussements de voix, et lacrymos. On s'en sortira en versant quelques larmes, en gueulant notre dégoût, et en nous réconfortant mutuellement ; en se réjouissant qu'il n'y ait pas d'arrestation, quand même...

Fin bon, c'est quoi ? Rien, mais malgré tout, par deux fois dans la soirée, ce bar de merde a été forcé d'interrompre son business sur sa terrasse. Un vendredi soir, le resto ne proposait plus de tables sur la place. Plus tard, on aurait été ravi.e.s d'immortaliser le moment où ce bâtard de serveur nous pointe du doigt, encadré par deux cow-boys. Finalement, moi, ça me met un peu la pêche et me donne envie d'y retourner.

Et le Breughel, maintenant, on ne pourra plus dire que tu ne savais pas...

## | BYE, BYE, BAYARD

IAATA – 20 décembre 2015

C'est par la rue Bayard que va débiter en janvier 2016 le grand chantier de la mairie de Toulouse de destruction des quartiers populaires autour de la gare.

Le 17 décembre avait lieu une réunion d'information municipale sur les projets de réaménagement de la rue Bayard. D'entrée de jeu, le ton est donné : une élite locale précise la teneur de l'assemblée, « *c'est une réunion d'information, pas le lieu pour contester le projet* ». La majeure partie des habitant-e-s de la rue Bayard qui prennent la parole pendant la réunion sont de toutes les façons des représentant-e-s des syndicats de copropriétés, des entrepreneur/ses et des commerçant-e-s ; autant dire qu'ils et elles sont là pour défendre leurs intérêts économiques et que le projet municipal va pour leur petit pécule dans la bonne direction.

C'est donc par la rue Bayard que va débiter le grand projet de la mairie, dans les cartons depuis plusieurs années, de destruction des quartiers populaires autour de la gare. L'idée, revendiquée fièrement, c'est de réussir à faire de la rue Bayard une simple prolongation de la rue Alsace-Lorraine. Autrement dit une artère sans âme, sans vie, désespérément vide, où ne subsistent que les boutiques de luxe et les enseignes internationales. Pour la bourgeoisie de l'aéronautique, la liaison entre le parvis de la gare et le centre historique doit pouvoir se

## | APPEL À BLOQUER LE PROJET TOULOUSE EUROSUDOUEST

<https://noteso.noblogs.org/> – Mai 2012

L'arrivée de la ligne à Grande Vitesse (LGV) est prévue aux alentours de 2020. Les travaux d'aménagement des voies ont déjà commencé sur la portion Matabiau-Saint Jory. La LGV, c'est un projet de liaison des métropoles européennes. En France, Toulouse reste une des seules grandes villes à en être épargnée. Et s'il en est ainsi, c'est certainement qu'à Toulouse plus qu'ailleurs, l'aviation sera toujours plus rapide et reviendra toujours moins cher que le train. Les trois heures promises par la SNCF pour faire de Toulouse une banlieue de Paris ne seront pas à la hauteur des soixante-cinq minutes d'Air France ou des trente-cinq euros d'Easyjet. La LGV est une sorte de messenger qui sillonne l'Europe par les rails. Partout où elle passe, elle reformule les paysages et homogénéise l'espace. L'objectif de la LGV ne réside pas tant dans la réussite proprement économique du projet que dans une volonté déterminée d'uniformiser l'Europe. Pour accueillir la LGV, on fait des villes propres, bien rangées, nettoyées, purgées de tous les recoins encore vivables qui y subsistent. Et entre ces villes, on raye de la carte purement et simplement les endroits où elle passe. De Kiev à Lisbonne, les différences de formes de vie se résumeront bientôt à porter, ici une doudoune, là un short.

particuliers. (...) Les PPP (...) ne sont rien d'autre que des subventions versées aux consommateurs les plus aisés, aux grandes entreprises et aux instances de commandement dans le but de les inciter à rester. Tout cela se fait aux dépens de la consommation collective locale de la classe ouvrière et des pauvres. »

A nous de savoir comment on pourra faire front commun contre cette dynamique. Parce que écouter les autres est certainement un bon point de départ pour faire ensemble, écoutons déjà Les voix de traverse pour ajouter à notre compréhension de ce qui se passe dans cette ville. Et poussons plus loin, en questionnant, en documentant, en retraçant l'histoire d'une ville qui change contre nous, et dont certains veulent faire passer le changement pour inéluctable.

**P.-S.** Un docu audio faisait déjà un joli tour du quartier plus du côté Bonnefoy. À écouter sur IAATA : « Un train peut en cacher un autre » [<https://iaata.info/Un-train-peut-en-cacher-un-autre.html>]

faire sans qu'on ne vienne lui taxer une clope. Le pouvoir local veut des rues propres, aseptisées, débarrassées des zonardes et des putes.

Cette attaque frontale contre la rue Bayard risque de faire, si elle ne rencontre aucune opposition, de gros dégâts : les loyers vont exploser, les rues du quartier vont être désertées et peu à peu, le rêve des élites locales de voir Bayard se transformer en Alsace-Lorraine *bis* risque bien de voir le jour.



L'entreprise de destruction de la rue est séparée en deux périodes prévisionnelles. D'abord, du 4 janvier 2016 au 30 juillet, c'est les travaux concessionnaires qui vont être entrepris sur les différents réseaux, menés par GrDF, ErDF, Veolia, Toulouse Métropole, Orange, SFR et Numéricable. Priorité au

foot, ils seront interrompus pendant la durée de l'Euro2016. La seconde partie des travaux : le chantier d'aménagement, doit débuter quant à lui le 1er août 2016 et durer jusqu'à la fin juin 2017.

C'est donc très bientôt que Toulouse Métropole va commencer à s'attaquer, avec ses marteaux-piqueurs, à la rue Bayard, chantier prioritaire de la restructuration du centre-ville, dans l'optique de raser par la suite les quartiers Belfort et Bonnefoy pour accueillir les bureaux et hôtels de luxe qui vont de pair avec l'arrivée du TGV.

Ne les laissons pas faire.

## TOULOUSE : BIENTÔT L'ÉRECTION DE 150 MÈTRES DE MÉPRIS ?

IAATA – 22 novembre 2016

Vendredi 21 octobre 2016, le conseil municipal de Toulouse a voté une délibération qui permettra d'inscrire, dans le plan local d'urbanisme (PLU) en cours de modification, la possibilité de réaliser un immeuble de 150 mètres sur l'emplacement de l'ancien tri postal. Que du bonheur à venir !

Ce n'est pour l'instant qu'un effet d'annonce la délibération définitive devant être votée le 20 novembre prochain par la

## Ville entrepreneuriale

Pour conclure, il faut replacer ce quartier dans une dynamique plus large qui grignote notre vie et notre ville. Le centre-ville de Toulouse est de plus en plus destiné à être une vitrine, au propre comme au figuré. Une vitrine d'une métropole dynamique qui attire l'investisseur, qui n'attend que le TGV pour se muter en véritable capitale d'une grande région. Vitrines de commerces de plus en plus souvent franchisés par des grandes marques entourées de bars lounges et de restos à salades ou à sushis. Si la dynamique du capital a quelque chose d'inexorable elle ne vient pas non plus de nulle part. La ville est passée en mode auto promotion depuis un bon moment, la compétition est le moteur de la recherche permanente de valorisation. Organisée en Métropole elle se doit de capter l'activité pour produire un maximum de valeur et se retrouve en concurrence dans « l'attractivité ». David Harvey<sup>5</sup> a très bien décrit cette situation qu'il a nommée ville entrepreneuriale :

« le nouvel entrepreneurialisme urbain repose généralement sur le partenariat public-privé : axé sur l'investissement et le développement économique, il a pour objectif politique et économique immédiat (mais nullement exclusif) la construction spéculative de sites plutôt que l'amélioration des conditions au sein de territoires

5 « Vers la ville entrepreneuriale. Mutation du capitalisme et transformation de la gouvernance urbaine », pp. 95-131 David Harvey (1989) traduit de « From Managerialism to Entrepreneurialism : The Transformation in Urban Governance in Late Capitalism », Geografiska Annaler B, vol.71, n°1, 1989. in Cécil Gintrac et al. Villes contestées la découverte 2014

toujours plus la vie et le travail et fait de la ville une simple marchandise.

On l'entend très nettement dans le webdoc associé à ce projet de balade, y'avait du monde qui travaillait dans le quartier Belfort et qui y vivait, en premier lieu les prostituées qui achetaient souvent des appartements dans le quartier. Il y avait aussi peut-être une moins grande distance sociale, une moindre empreinte d'une vision de la réussite en col blanc, qui rendait les petits métiers, dont la prostitution, beaucoup plus acceptés et acceptables...



métropole<sup>1</sup> mais dès maintenant les promoteurs se mettent à rêver. Cette annonce est une mise en bouche du projet Toulouse EuroSudOuest un PIM<sup>2</sup> dans nos faces, ou plutôt un GNC<sup>3</sup>. Ce plan, prévoit la réalisation d'environ 300 000 m<sup>2</sup> de bureaux, 50 000 m<sup>2</sup> de commerces, loisirs et services, et 2 000 logements

Pour avoir une idée de la hauteur dites vous que l'immeuble rose de la rue du Maroc ne fait « que » 64 mètres, il faudrait en empiler deux et rajouter encore presque la moitié pour arriver à 150 m ! Il y a guère qu'une antenne à Muret pour faire plus de 150 mètres<sup>4</sup>. Pour faire des comparaisons par vous-mêmes vous pouvez aller voir ici ou là.<sup>5</sup>

Alors voilà ce que leur propagande veut nous faire avaler... C'est gentil c'est discret...

- 
- 1 [http://actu.cotetoulouse.fr/immeuble-150-metres-haut-pres-gare-toulouse-matabiau\\_48612/](http://actu.cotetoulouse.fr/immeuble-150-metres-haut-pres-gare-toulouse-matabiau_48612/)
  - 2 Projet d'Intérêt Majeur
  - 3 Grosse Nuisance du Capital
  - 4 <http://www.pss-archi.eu/immeubles/FR-31395-16921.html>
  - 5 Sur ce dernier lien en fouillant un peu vous avez plein d'info sur les projets toulousains (et pas que) n'hésitez pas à partager vos découvertes...



En fait ça sera plutôt ça



quartier. « Populaire » renvoyant ici basiquement à ce petit commerce, à la proximité et à la convivialité... Quelque chose à mi-chemin entre Amélie Poulain et un film de Jacques Tati.

## La transformation urbaine

Faisons un petit détour par un autre quartier « rénové »<sup>3</sup> : le quartier St George, devenu depuis la place occitane. 6 hectares, 269 immeubles, 1359 familles : Il a fallu près de 20 ans entre la décision de raser le quartier et la réalisation de la place occitane. Le pouvoir a le luxe du temps en plus de celui de la force. Le quartier comptait 10 bistrotts, 7 boucheries, 2 poissonniers, 15 épiciers, 2 débits de vin à la tireuse ou on pouvait se jeter un godet, une vingtaine d'hôtels et meublés dont certains utilisés pour la prostitution... des repasseuses, des corsetières, des chapeliers, des fabricants de bonbons, des menuisiers, des plombiers, des fumistes, des imprimeurs, des cordonniers, des serruriers, des charbonniers, des brocanteurs... 257 activités économiques sur cinq rues... C'était encore un lieu où l'on habitait là où l'on travaillait. C'est ça qui fait la trame d'un quartier populaire où l'on passe du temps là où l'on habite.<sup>4</sup>

C'est ça que cherchent désespérément des personnes à qui le capital ne laisse pas le choix que d'avoir une vie éclatée, zonée entre travail, loisirs et commerce, comme la ville... Du coup forcément la ville nous devient étrangère parce que entre valorisation du foncier et dynamique du capital qui sépare

3 Comprenez « rasé et reconstruit »

4 Extrait de petites histoires d'une ville qui change #6 le musée ou l'oubli [<http://www.canalsud.net/?Petites-histoires-d-une-ville-qui-597>]

## Gentrification

Le mot est lâché assez vite dans la balade sonore, le quartier connaît un processus de gentrification. On comprend qu'une nouvelle population vient s'installer et change peu à peu l'ambiance du quartier, mais cette information se superpose avec le changement inexorable qui remplace l'épicier du coin et le boucher du quartier par Lidl, pas vraiment gentry quoi... Et puis plus loin on entend des voix pour dire que cette population arrivant ici, avec des envies de convivialité, relancent la vie de quartier. Pas facile à comprendre, cette dynamique où la nouvelle population vient et joue le même air de la nostalgie que l'ancienne.

Littéralement « gentrification » signifie le remplacement d'une population plus pauvre au profit d'une plus riche, c'est la conséquence de la dynamique de valorisation du foncier. L'équation est simple, là où l'habitat est dégradé, le foncier est bon marché et il attire les investisseurs petits et gros qui auront soin de valoriser leur capital :

- soit pour une mise sur le marché, ce sera alors vente à la découpe pour l'habitat et l'investissement ; cela peut amener une population étudiante ou de jeunes couples.
- soit des propriétaires habitants qui vont contribuer à restaurer l'image du quartier par la rénovation du bâti.

Pour autant cette dynamique de valorisation du foncier ne peut pas seule expliquer la transformation du quartier, d'autant que les classes moyennes et la petite bourgeoisie sont parfois les principaux défenseurs de l'identité « populaire » du

Ou ça



C'est moche, ça prend de la place... beurk !

## Une machine de guerre

Soyons clair l'esthétisme n'est pas vraiment en cause dans ma détestation, ni même la hauteur. Bien sur on pourrait discuter longuement sur la psychologie particulière qui conduit à délirer sur les immeubles de grandes hauteurs et y voir une marque de puissance... Virilité désolante et néfaste.

On pourrait aussi plaider pour un bâtiment plus vert, ou plus en bois, ou mieux intégrer dans le paysage (en brique rôtie par exemple)... D'ailleurs il y a de ça dans l'annonce de nous dire « on va faire une tour de 150 mètres » dans une ville où le plus grand bâtiment ne fait pas la moitié... Nous faire parler sans fin sur la hauteur, pour nous faire accepter la tour.

Peut-être que le problème majeur de ce projet, c'est la vie qui va avec. Ce sont les sièges d'entreprises, les grandes enseignes, les restaurants qui vont attirer une population de nanti.e.s. Ce sont les milliers de col blancs exploité.e.s en classe affaires qui vont envahir les rues, imposer leurs modes de vie, faire pêter les loyers, réclamer plus de sécurité pour leur voiture de luxe et des trottoirs propres et lisses pour leur chaussures italiennes. C'est un modèle d'ordre et de propreté pour la ville où nous sommes de la saleté et du désordre. Nous les petit.e.s, les travailleur.euse.s, les chômeur.euse.s, les trains savates et autres inadapté.e.s...<sup>6</sup>. Les conséquences seront directement visibles dans nos conditions d'existences : nos logements, dans les lieux publics que nous pouvons investir (bar, rue...). Bien sûr nous pourrions y trouver du travail de ménage, de sécurité, de vente et pourquoi pas, pour les plus diplômé.e.s, quelques strapontins en classe affaire. Mais clairement ce « développement », cette « opportunité » ne sera que l'approfondissement de notre exploitation. C'est l'élargissement du centre-ville commerciale et bourgeois et, par conséquence, l'approfondissement de la gentrification<sup>7</sup> des quartiers et des faubourgs.

---

6 Je me permets de faire exister un NOUS fictionnel, plus rêvé que réel. J'aurai pu utiliser de grande catégorie Proletaire pour souligner la commune condition besogneuse, populaire ou peuple pour faire nombre mais bon comme dit Michelle Tor « *On ne sait pas de quoi sera fait l'alliage du marteau qui brisera nos chaînes.* »

7 remplacement d'une population par une autre plus riche

distribution et l'anonymat vécu sur le mode de la résignation « On ne peut plus revivre dans les villes comme un petit village » dira une habitante<sup>1</sup> ou encore « c'est une question d'années mais faut que ça bouge »<sup>2</sup>. Cette balade est instructive sur bien des points, sur l'histoire du quartier bien sûr mais aussi sur ce fameux sentiment du « c'était mieux avant » qui va souvent avec « mais bon faut bien que ça change ». Mystification d'un passé révolu et naturalisation d'un présent qu'on ne contrôle pas.



---

1 Sur le site internet [<http://www.voixdebelfort.fr/>], la pastille sonore: l'évolution du quartier

2 Idem



## LA NOSTALGIE, LE QUARTIER SYMPA ET LA DYNAMIQUE DU CAPITAL

IAATA – 28 juillet 2015

L'association les voix de traverse a créé, tout récemment, une balade sonore et un web doc qui nous fait découvrir le quartier Belfort à Toulouse, ses habitant.e.s et qui touche de près la question de la mutation de la ville de Toulouse. L'occasion de reparler du projet TESO, de la valorisation du foncier et de la transformation urbaine.

### La ballade sonore

À l'occasion de la Fêtes de l'image qui a eu lieu cette année dans le quartier Belfort, l'association Les voix de traverse offrait 50 minutes de promenade dans l'histoire du quartier Belfort. Le dispositif est simple : un petit appareil, des écouteurs et nous voilà partis à la découverte du quartier et de ses habitant.e.s. Le parcours nous amène de la place Belfort, aux allées Jean Jaurès, nous longeons ensuite les boulevards, remontons Denfert Rochereau, repartons rue Bayard et par des tours et détours nous revenons à notre point de départ. C'est l'histoire du quartier racontée par ceux et celles qui y vivent où y ont vécu. Des prostituées, des commerçant.e.s, des habitant.e.s plus ou moins de longue date. Le sentiment général est la nostalgie d'un quartier vivant, où se côtoyaient dans une ambiance bonne enfant prostitution et petit commerce. Un quartier qui aujourd'hui connaît la grande

## Heureusement il nous reste la poésie...

« L'enfer des vivants n'est pas chose à venir ; s'il y en a un, c'est celui qui est déjà là, l'enfer que nous habitons tous les jours, que nous formons d'être ensemble. Il y a deux façons de ne pas souffrir. La première réussie aisément à la plupart : accepter l'enfer, en devenir une part au point de ne plus le voir. La seconde est risquée et elle demande une attention, un apprentissage, continuel : chercher et savoir reconnaître qui et quoi au milieu de l'enfer, n'est pas l'enfer, et le faire durer et lui faire de la place. »

Italo Calvino, *Les Villes Invisibles*.

## ADRESSE AUX USAGER.E.S DE LA RUE BAYARD

Tract anonyme – 2016

Ces jours-ci vous avez certainement croisé les monstres de métal qui ont pris leurs quartiers sur les trottoirs de la rue Bayard. La mairie l'annonçait depuis plusieurs années, il faut nettoyer le centre-ville (ce ne sont pas moins de 65 millions d'euros qui vont être déboursés dans ce grand plan d'aseptisation du centre-ville par la mairie), agrandir la gare pour accueillir la nouvelle ligne de TGV Bordeaux-Toulouse. La rue Bayard, crasseuse, populaire, animée à toutes heures avec

ses fêtardes, ses putes et ses zonards doit faire peau neuve ; et ces derniere.s vont devoir dégager pour ne pas heurter les sens délicats des bourgeois qui débarquent à Toulouse dans le TGV tout neuf.

C'est vrai dans la rue Bayard c'est un peu le bordel ; il y a souvent du monde sur les trottoirs, devant les bars et les restaurants, on y croise des SDF qui y font la manche, des putes qui rasant les murs pour éviter les contrôles de keuf, et parfois des gens qui s'embrouillent à l'heure où l'on sort de boîte bourré. Les façades sont un peu décrépites et certains immeubles vétustes.

Mais pour les technocrates du Capitole, ce qu'on lui reproche c'est de ne pas être un endroit assez lisse et aseptisé, un espace dédié à la consommation où rien ne dépasse, où tout le monde circule frénétiquement sans jamais se rencontrer.

En effet, les travaux c'est pratique pour vider les rues, plus besoin de dépenser des thunes pour renforcer les patrouilles de chtars, et d'aller contrôler tous ceux qui traînent dans les rues. La chaussée défoncée, les palettes de matériaux, les palissades autour des chantiers sont bien plus efficaces pour pacifier la ville que n'importe quelle brigade de chieurs assermentés. Toutefois il ne faut pas croire que ces derniers vont disparaître du jour au lendemain non plus ; les travaux, faut les surveiller, empêcher les gens de rôder autour et sur les chantiers et ça sert aussi à justifier que les keufs tournent un peu plus dans le quartier.

grande de la maîtrise de nos conditions de vie n'est pas une fatalité.

Nous osons croire que nous avons la possibilité de rendre nos rues conformes à nos désirs, par exemple en faisant pousser des fleurs dans les rues, sur les places, où l'on veut. Et puis aussi en écrivant des mots sur les murs, des poèmes, des dessins, des slogans. Ou encore en occupant sans droit ni titre, les lieux qui recèlent des trésors de vie commune et d'aventure derrière leurs portes fermées. On a une vraie force collective quand on décide d'extraire le lien social des rapports marchands et d'installer deux tréteaux, une planche et qu'on partage de la bouffe. De toutes parts on cherche à nous imposer nos conditions de vies, nous dire ce que l'on peut faire, ce que l'on ne peut pas faire et nous dire encore comment le faire.

Ne laissons plus nos vies entre les mains des gestionnaires, technocrates et urbanistes. Retrouvons-nous tous les dimanches place Belfort entre 15:00 et 17:00 afin d'inventer de nouvelles perspectives à donner au quartier. Deux heures donc que nous pourrions passer autour d'un café, d'un thé pour discuter, comploter, réfléchir, faire des jeux sur la place, détruire des machines, partager un repas, lire des poèmes... bref tout n'est pas prévu. À nous d'inventer nos vies !

Belfort Breakdown !!!!

des commerces « attractifs », du propre, de l'aseptisé et du policé. Le but étant de donner aux voyageur.e.s « une première impression inoubliable de la ville rose ». Alors que les travaux ne devraient commencer qu'en été 2016, le nettoyage social des rues a déjà commencé. En effet, les SDFs, les putes, les vagabond.e.s, les musicien.ne.s sont les premières personnes à ressentir la violence des réaménagements urbains. Violence produite en ce qui les concerne par la police qui s'occupe de criminaliser tout ce qui ne peut s'insérer dans l'ordre urbain bourgeois. Bientôt les machines arriveront et après elles on verra se succéder de nouveaux logements, de nouveaux bureaux, de nouveaux commerces. À cette transformation matérielle suivra une transformation sociale, car en effet toutes ces nouveautés impliqueront également une nouvelle population qui vient fréquenter le quartier, l'investir et l'habiter. Le remplacement au fur et à mesure d'une population précaire, ouvrière par une population plus aisée est la suite souhaitée, qu'à demi-avouée, des projets de réaménagements urbains.

Tout ceci est imposé au moyen d'un chantage à l'utilité où nous n'avons aucunement notre mot à dire. Les « experts » en tout genre ont déjà tout décidé. Mais quelle utilité ? Celle d'enrichir toujours plus les mêmes personnes et de maintenir les groupes dominants dans leur position de domination.

Mais à vrai dire, nous osons croire que tout n'est pas prévu. Que la modification perpétuelle de l'environnement bâti, l'embourgeoisement de nos quartiers, la marchandisation de nos activités quotidiennes et la dépossession toujours plus

Quand il ne restera qu'une maigre partie de la rue praticable pour cell-eux qui voudront la traverser et plus aucun espace pour cell-eux qui font la manche, qui tapinent ou qui voudraient s'y retrouver pour boire un verre ou passer un moment ensemble. Après 6 mois de travaux tout le monde aura pris d'autres habitudes et il suffira d'installer quelques caméras et d'envoyer les flics faire chier ceux qui voudraient s'y installer à nouveau.

Dans cette triste rue trop propre et fraîchement ravalée, les spéculateurs immobiliers pourront faire augmenter les prix des logements et des boutiques, et le marché immobilier se chargera de faire dégager les pauvres qui y habiteraient encore, vers des zones où ils pourront pourrir sans gêner le développement de la métropole. Aujourd'hui les villes sont devenues des marchandises en concurrence sur un marché territorial, le but étant d'attirer des entreprises et des gens qui ont de l'argent pour consommer. Tous les travaux entrepris n'ont pour autre but que de rendre attractive et sécurisée la ville pour ceux qui jouissent de son développement : politiciens et promoteurs, patrons et cadres, artistes et commerçants. Quant aux pauvres, ceux qui nettoient les chiottes de la technopôle, celles qui n'ont pas de place dans les rouages de cette machine de mort, ceux qui n'ont pas de salon et se réunissent sur les bancs : ils sont priés de se faire discrets, de crever en silence pour ne pas gêner la digestion des bourgeois qui déjeunent place du Capitole.

Depuis le baron Haussmann, qui après la Commune de Paris fit raser les faubourgs parisiens au prétexte de raisons sanitaires,

mais qui en réalité réalisa par ce moyen une vaste opération de maintien de l'ordre ; plus personne ne peut ignorer que l'urbanisme est une guerre que nous mènent les puissants au moyen des murs que nous habitons. À l'époque il s'agissait de disperser les occupants de ces quartiers qui, vivant dans la pauvreté et la promiscuité, au fil des insurrections parisiennes, avaient tissé des liens et des solidarités qui rendaient ingouvernables ces enchevêtrements de ruelles pour le pouvoir. Pour cela, il pensa les grands boulevards où l'on mélangeait dans les immeubles qui les bordaient les classes sociales (les riches au premier étage, les pauvres dans les combles sous les toits) et où la large chaussée rendait difficile le barricadage du quartier, et facilitait les charges de cavalerie ou l'utilisation de batteries de canon contre les émeutiers.

Aujourd'hui on minéralise à tout-va (ça veut dire mettre des pavés partout, mais des très gros pour pas qu'on puisse les balancer sur les keufs, virer les arbustes, les arbres, les plate-bandes et tout ce qui pourrait permettre d'échapper quelques instants au regard inquisiteur des keufs et des caméras de surveillance, pour avoir un truc lisse où rien ne dépasse, qui n'invite pas à s'arrêter et qu'on peut nettoyer en 5 min avec un coup de karcher ou de flashball), on organise la circulation de manière à ce que les riches ne croisent pas les pauvres, qu'il y ait des quartiers pour travailler, d'autres pour habiter, d'autres pour faire ses courses ou se distraire et que toutes ces fonctions ne se gênent pas entre elles pour garantir un maximum de profit. On installe des caméras de surveillance pour que les gens se sentent surveillés, des bancs où l'on ne peut s'installer confortablement pour éviter que les SDF s'y

## BELFORT EN FÊTE CONTRE LA RÉNOVATION URBAINE.

IAATA – 27 mars 2016

Dimanche 3 avril 2016, venez nous rejoindre sur la place Belfort à Toulouse. Plusieurs ateliers seront proposés pour réinvestir la place et lutter ensemble contre la déconstruction du quartier.

Table de presse, hip-hop, sérigraphie, initiation boxe, jeux, musique, crêpes. La journée se terminera par une assemblée de quartier afin de discuter ensemble et d'échanger sur nos envies concernant le quartier. Venez nombreuses et nombreux, petitEs et grandEs, apportez vos tee-shirt ou autre vêtements unis si vous en avez (pour sérigraphier dessus), votre joie, rage et votre bonne humeur.

Venez, ça va être bien !

Depuis une vingtaine d'années la clique au pouvoir à Toulouse caresse l'idée de voir la ville devenir métropole. Ce passage de la ville à la métropole n'est pas un processus neutre. Les élu.e.s, technocrates et mafieu.se.s assermenté.e.s nous concoctent des modifications d'ampleurs, notamment dans l'environnement bâti.

Parmi ceux-ci Moudenc et ses ami.e.s prévoient notamment « une évolution conséquente » de la rue Bayard et l'« embellissement » du quartier Belfort. Entre la gare qui accueillera le nouveau TGV et le centre-ville, il faut à présent

même si nous savons que l'expulsion immédiate nous pend au nez.

Mais pour autant tout n'est pas figé, le soutien, quel qu'il soit, peut peser dans la balance. Ce n'est pas juste notre situation qui est en jeu ici, mais plus largement, l'avenir de tout le quartier. Bonnefoy, Marengo et Belfort vont être transformés à grands coups de pelleteuses et de marteaux piqueurs. Le quartier doit se préparer à l'arrivée de la Ligne à Grande Vitesse et à son florilège de costards cravates et de boutiques de luxe. Expropriations, rachats, chantiers ont déjà commencé. Les plus pauvres et les indésirables vont une fois de plus être éloigné.e.s du centre ville. Ce centre qui devient encore plus aseptisé et fliqué, lisse et bourgeois, contrôlé et payant. On voudrait que Bonnefoy reste ce petit village dans la ville, où les gens se croisent et se (re) connaissent, où on se parle de la pluie et du beau temps, de la situation politique et des galères du quotidien, sans se considérer comme des étranger.e.s les un.e.s les autres...

Nous vous invitons à venir discuter de tout ça, et de bien d'autres choses, se rencontrer, autour d'un café, d'une bière, d'une clé à molette ou d'un gant de boxe.

Les caillasseurs.euses  
187 – 189 rue du faubourg bonnefoï  
31500 toulouse

installent ou qu'un ou une quidam soit pris de l'envie d'y passer la soirée, une partie de la journée ou de rêvasser. On zone, on délimate, on grillage pour que personne ne puisse s'approprier les rares endroits inutilisés qui restent dans nos rues.

C'est à cette logique de profit et de nettoyage social qui avance masquée derrière les travaux de rénovation de la rue Bayard qu'il est nécessaire de s'opposer pour vivre dans des villes que l'on peut réellement habiter et où l'on ne soit pas une particule atomisée socialement, ballottée sans pitié par les flux du capitalisme, jusqu'à finir brisés par des années de tâches ingrates et de galères continues. Car nous aspirons à une vie passionnante et passionnée, sans dominations et sans règles autres que celles que nous fixerons nous-mêmes ; et, car ce projet pour être mené à bien nécessite que l'on bâtisse des villes qui ne soient pas organisées autour de la recherche de profit, mais des besoins de la vie quotidienne ; empêchons les travaux et ne laissons pas la rue Bayard à ceux qui veulent la transformer en désert marchand !

L'urbanisme c'est la guerre,

Autodéfense face aux spéculateurs, aux keufs, aux élus et à tous ceux qui prétendent gouverner nos vies.

# ON N'ARRÊTE PAS UN PEUPLE QUI S'ENCULE !

Pedo de Pasiva XXL (Sodomytho31) – IAATA – 5 juin 2016

La municipalité et un ex-rugbyman médiatique s'associent pour faire du fric, virer les homosexuels, transformer un espace de nature et de rencontres en lieu marchand réservé aux riches. Et tout ça aux mépris de leurs propres lois... Le collectif Sodomytho31 s'insurge !

## Restauration vs cruising

Le dimanche 5 juin s'inaugure un nouveau café-restaurant à Toulouse. Le projet s'appelle la Centrale, il est codirigé par Jean-Pierre Rives et Bibi Heuillet.

C'est en 2007 que l'ancien rugbyman achète l'ancienne usine hydroélectrique de l'île du Ramier pour la modique somme de 74 000 €. Son projet est clair : demander à la mairie de participer au financement des travaux d'aménagement et de voirie et participer à la rénovation de l'espace en virant les homosexuels.

Son projet ne voit pas le jour, la mairie de l'époque n'est pas prête à investir 240 000 € pour un projet en zone inondable. Avec l'arrivée de Moudenc et de l'UEFA, c'est chose faite. Pourtant, la nouvelle mairie de Moudenc est bien connue pour rendre difficile la survie des lieux de café-concerts, mais

payer, qui galèrent à joindre les deux bouts, d'autres qui n'ont pas les bons papiers, ou la bonne nationalité...

On y a trouvé 1700 m<sup>2</sup> de possibilités : sérigraphie, informatique, boxe, autodéfense féministe, concerts, bar, projections, infokiosk, permanences juridiques, cantine populaire, soirées jeux, salle non mixte meufs et non-blanc.he.s, frippe, salle de repet', ateliers... et ça c'est juste ce qu'il nous est venu en tête. On souhaite que ce lieu soit réapproprié par toutes et tous. Des réunions d'activités ont lieu les mercredis à 17h pour décider des trucs chouettes qui se passent ici. L'orga et le déroulement des activités tentent d'être sur des bases d'auto-organisation. À nos yeux ça passe par la prise d'initiatives, le partage de savoirs et d'outils.

Nous voulons contribuer à la destruction de ce monde et nous pensons que des discussions et des actes qui permettent l'émancipation de chacun.e aident à le grignoter. C'est pourquoi les rapports entre les gens ne se feront pas à travers l'argent et l'échange de services contre salaire. Y a pas de professionnelle.s, pas de spécialistes, pas d'égoïstes ni d'égocentriques. En gros on est pas une MJC alternobobanarchochépakoi.

Notre situation ressemble à bien d'autres squats, le procès est déjà passé, on a le rendu le 5 avril 2013. Pas de faux espoirs, on sait bien que « l'équité » de la justice penche toujours du côté des propriétaires. Juges et avocats trouvent leurs comptes à maintenir les pauvres bien à leurs places, et nous nous écorchons la bouche à essayer de les attendrir avec nos situations misérables. On vous tiendra au courant du rendu,

des représentations hétérosexuels qui condamne le sexe anal en nous poussant à l'isolement et au suicide !

Nous sommes fiers comme les chênes centenaires du Ramier, nous bâtirons milles temples du foutre sur les ruines de votre société hétérocapitaliste, nous étoufferons nos gorges de plaisir plutôt que de disparaître ! L'île du ramier est avec nous !

#BoycottLaCentrale #BoycottUEFA #MoudencHomophobe  
#RamierCruisingPourToujours

## PRÉSENTATION DU SQUAT LA CAILLASSERIE

SQUAT!net – 30 mars 2013

Oï, on est les nouveaux parasites de bonnefoi !

On a pris place dans un énorme et magnifique bâtiment 187 et 189 rue du faubourg Bonnefoy à Toulouse, qu'on a rebaptisé la Caillasserie. On s'est installé.e.s voilà un mois dans ces anciens locaux du trésor public. Cet énorme bâtiment était laissé à l'abandon par son propriétaire.

On squatte, on occupe illégalement, parce qu'on a pas le choix, pas les sous, pas de boulot, et parce que quand on est pauvre on a pas les moyens d'accéder à tout ça. Et même si, par le plus grand des hasards, on en avait la possibilité, on continuerait de squatter. Parce que tant qu'il y aura des loyers à payer, il y aura des exclu.e.s, des gens qui ne peuvent pas

quand il s'agit de gentrification et d'homophobie, là la mairie est encore une fois au-dessus des lois.

Donc la Centrale ouvrira ses portes et accueillera son public dans une zone inondable à forte probabilité de crue, sans respecter les conditions de sécurité qui sont imposées à l'ensemble des établissements de Toulouse.

Par ailleurs, la Centrale est située dans une zone naturelle où le PLU (Plan Local Urbanisme) interdit noir sur blanc les « nouvelles occupations et utilisations du sol à destination : d'habitat, d'hébergement hôtelier, de bureaux, de commerces, d'artisanat, d'industrie... » Et pourtant, la municipalité autorise Jean-Pierre Rives à détruire tout le paysage, la végétation et l'écosystème.

Et surtout à chasser les homosexuels qui s'y rendait. Car depuis plus de cinquante ans, le Ramier est un lieu de cruising. À l'intérieur de l'usine abandonnée, des dizaines de corps voire une petite centaine certains soirs, se frôlaient, se touchaient, se léchaient, se pénétraient, dans la cave ou en haut. Tout autour du « temple du foutre », se retrouvaient des personnes pour discuter, se rencontrer, échapper au monde hétéronormé en se réconfortant, en se donnant un peu de cette chaleur humaine tellement interdites aux gays, aux pédés, aux hommes ayant du sexe avec d'autres hommes.

C'est ce fameux temple du foutre qui sentait à mort la pisse, le foutre, le cul et la sueur qui est transformé en ce moment en restaurant familial ! Faites attention à vos assiettes !

C'est ce fameux restaurant familial tenu par des mafieux de la restauration potes de l'équipe municipale qui va finir avec cinquante ans de devenir pd, de rencontres, d'amour, d'amitié... Ce lieu sera ouvert 7/7 jusqu'à 3 h du matin donc autant dire que nous les pd devront aller autre part...

## Pourquoi faut-il se battre contre ce lieu ?

L'état a inventé la dissociation privé/public pour mieux régner. Il gouverne sur tous les domaines de notre vie en donnant une image de ce qui est toléré dans l'espace dit public et ordonne nos désirs et plaisirs dans des leurres d'espace privés. Mais nulle part, les rencontres homosexuelles sont autant possibles que le sont les hétérosexuelles. D'où l'importance de lieux alternatifs comme les lieux de cruising.

Alors oui il y a des lieux où il se passe quelque chose. Il y a des lieux qui sont propices à la méditation, à la réflexion, à la rencontre, à la pénétration entre pédés. Il y a des lieux où les personnes peuvent se raconter, dialoguer, et au-delà de la parole, il y a des moments et des lieux où les corps se touchent et comprennent leurs désirs en les réalisant. Pour ceux et celles qui avons d'autres désirs que d'utiliser nos sexes pour fonder des familles capitalistes ou pour satisfaire ce que la majorité veut de nous, nous avons besoin d'un espace qui puisse accueillir le temps de nos rencontres. Un espace libre, gratuit, autogéré, où chacune peut s'y rendre sans distinction de classe, de race, d'apparence ou d'âge.

Souvent un pd se suicide, car il pense qu'aucun lieu, qu'aucun espace, qu'aucun temps ne sera propice à la réalisation de son désir.

La réalité c'est que Toulouse est en plein processus de gentrification, du quartier Belfort jusqu'au Ramier, on vire violemment les pauvres, les SDF, les putes, les pédés, les indésirables.

L'état nous force à imaginer que les désirs des personnes minorisées ne peuvent se jouer dans l'espace public, contrairement au système hétérosexuel qui colonise lui tous les espaces. Car il est plus désirable pour le capital que tout le monde soit hétéro, que personne ne baise dans les parcs (et encore moins les pédés, et encore moins les gouines.)

Pour nous PD précaires, travailleurs, chômeurs, fainéants, tapins, l'accès à l'espace privé est impossible ou très difficile. Donc nous vivons nos fantasmes dans nos imaginaires, dans nos corps, sur nos corps, ou une fois un peu plus assumés que nos trous du cul sont révolutionnaires, nous essayons de les vivre dans une rue cachée, derrière un buisson, dans une auto, dans un toilette publique.. Nous profitons de chaque moment d'intimité pour faire jouir nos désirs...

Nous voulons encore nous montrer, être visibles car la visibilité est une arme contre la police des corps. Nous voulons encore jouir, car la jouissance est une arme contre la police des mœurs. Nous voulons encore nous faire enculer dans l'espace public, car nos anus dilatés sont des armes contre la police